

8 sept 2008

S'ABONNER
AU TEMPS

LETEMPS.CH

LE JOURNAL

Sommaire complet
 Editorial
 Zooms
 Temps fort
 International
 Suisse
 Régions
 Economie
 Finance
 Sports
 Société
 Culture
 Eclairages
 Courrier lecteurs
 Météo

LA FINANCE

Finance
 Fonds placement
 Marchés
 Economie

LES RENDEZ-VOUS

Carrières
 Immobilier
 Samedi culturel
 Disques
 Livres
 Multimédia

LES PLUS DU WEB

Dossiers
 Photos
 Vidéos
 Dessins
 Blogs
 Forums
 Archives
 Revue de presse
 Newsletters
 Hors-séries
 Netvibes
 Flux RSS
 Edition PDF
 Edition ePaper

LES SERVICES

Abonnements
 Espace abonnés
 Boutique
 Events

L'ACTUALITE EN CONTINU

Le Temps | Nouvelles culturelles | Article

La disparition de la culture

PAR DATE | AVANCÉE

Traduction et reproduction quasi-complète du discours de Pius Knüsel, directeur de Pro Helvetia, adressé le 6 mars 2008 à Berne aux milieux de la culture et de l'économie.

Suivi de l'activité culturelle en direct et en continu

Mardi 1 avril 2008 11:00

Pius Knüsel, directeur de Pro Helvetia. Traduction: Anne Fournier

Je me réjouis de la manière dont la culture – ou l'art – s'est imposée à la société durant les trente dernières années. Nous sommes des faiseurs de possible et presque tout est devenu possible. Mais cette joie faiblit quand je constate que la culture a perdu en force mobilisatrice sociale: elle n'impose aucun sujet public ni ne s'investit dans le vécu. L'art a perdu en autorité. J'appelle ça la disparition de la culture. Parallèlement, c'est son potentiel d'ornement social qui a crû. J'exposerai cette perspectives sous trois angles: celui du

consommateur de culture, celui du patron de Pro Helvetia et celui du citoyen critique.



Né en 1957, Pius Knüsel dirige la fondation suisse pour la culture Pro Helvetia. (Keystone). (+)

A – Le consommateur de culture

(...) Ma fonction exige que je m'intéresse aux productions culturelles locales. Pourtant, la littérature suisse est pour moi trop amoureuse d'elle-même; je lis donc des auteurs américains et de la littérature de l'Europe de l'Est; pour y trouver de la profondeur. (...) Le cinéma suisse m'émeut surtout par son autosatisfaction. Mais j'ai encore l'espoir d'un grand film qui soit plus proche de la réalité que « Les mamies font pas dans la dentelle » et plus radical que « Vitus ». En attendant, je recherche dans les salles obscures les films de Russie ou d'Amérique latine, où vivent en harmonie poésie et vérité. Le théâtre suisse n'a pas encore répondu à mon préjugé selon lequel il émane d'une serre (...). Les expositions n'exercent sur moi qu'une capacité d'attraction limitée. En effet, l'art contemporain a un effet révélateur qui dure au maximum cinq secondes; pour cela le chemin vers le musée me semble trop long. Au contraire, je ne peux me lasser des expositions à l'étranger. Là, elles me parlent non de l'art mais de la sensibilité du pays. Plus les artistes exposés sont d'intérêt mineur, plus les messages sont intéressants.

Or, il y a 25 ans, ce regard sur la création locale était fort différent. Rien ne me fascinait davantage que la production régionale, cet art qui me peignait l'histoire, qui m'offrait des connaissances, de la colère et de l'euphorie. Et qui appelait un discours collectif. Aujourd'hui, je rame tant bien que mal à travers les vagues de la culture. Davantage de livres, davantage de films, de musique, de musées, de scènes: la culture pour tous a gagné en importance. Or, comme dans les supermarchés, les fruits resplendissent davantage en couleurs mais le goût fait défaut. (...)

B – Le directeur de Pro Helvetia

(...) J'adopte maintenant le point de vue du directeur de Pro Helvetia. Je vois dans cet ennui et cette individualisation un signal d'alarme. Je constate que mes collègues souffrent de la

UTILISATEUR

Bienvenue CATHERINE
 Vous êtes abonné à l'édition en ligne

Votre espace:

- Portefeuille fin.
- Exclusivités web
- Newsletters
- Journal ePaper
- Edition PDF
- Archives lues
- Gérer mon compte
- **Déconnecter**

- Agrandir le texte
- Réduire le texte
- Transmettre

Anciens articles:

«Incendies», une saga familiale sur fond de folie guerrière →

Le pèlerinage de Dübendorf →

Locarno 2008, le palmarès →

➤ **Tous les anciens articles**

SMSAnnonces

WebAdresses

Publicité

Voyages

Rencontres

LE TEMPS SA

Présentation

Visite

Contacts

LE TEMPSPlace de Cornavin 3
Case postale 2570
1211 Genève 2

tel: +41(0)22 799.58.58

fax: +41(0)22 799.58.59

même schizophrénie. Ils s'investissent pour la culture contemporaine, proposent des affiches attractives pour le théâtre ou des intermédiaires culturels. Mais hors de leur domaine de spécialisation, ils se révèlent des admirateurs fervents de la culture pop qui a marqué le monde. (...)

En novembre 2007, l'écrivaine Isolde Schaad s'exprimait dans un hebdomadaire alémanique: « Le monde de la littérature a aussi été un jour plus important en Suisse, et nous continuons de l'amincir. Avec notre autosatisfaction très ambitieuse dopée par les subventions il est réduit à un jardin d'ouvrier vu de l'étranger. » Elle reçoit confirmation lorsqu'un jury national de littérature m'interroge: « N'y a-t-il vraiment rien de mieux à encourager dans ce pays? »

Ce n'est pas la paresse de l'écrivain qui fait de l'art expressif avec la littérature d'aujourd'hui ou une expérience glaciale d'abstraction avec la musique contemporaine. Non, c'est un encouragement qui n'encourage rien mais qui s'avachit de manière fédérale. Une politique d'encouragement qui sacralise les ambitions artistiques et les protège des attentes de la société. Une politique d'encouragement qui commence avant même que l'artiste ait une idée claire de ce qu'il compte créer. La politique d'encouragement actuelle mise sur l'existence et non sur le résultat. Elle ne s'interroge pas sur le bénéfice social. Nous proposons aux peintres, photographes, poètes et philosophes des dizaines de séjours ou ateliers à l'étranger, nous distribuons des bourses, des offres de résidence et n'avons d'autre choix que d'accepter le résultat – s'il en existe un. A l'heure actuelle, l'art est un mode de vie et non un mode de communication.

La dynamique propre du système d'encouragement ouvre à l'infini de nouvelles catégories de projets et de nouvelles possibilités d'accroche pour l'obtention d'argent. Récemment encore, l'encouragement n'était prodigué qu'à des institutions et à des artistes. Mais la communauté des éditeurs, organisateurs, chercheurs, scientifiques et traducteurs s'est agrandie. Toute la chaîne de production réclame un encouragement. Sur la durée, une telle distension ruine les exigences. Elle encourage l'atrophie.

(...) Pro Helvetia aimerait beaucoup s'adonner à une sélection plus drastique. Mais comme personne ne sait de quelle manière définir des critères pour un choix plus sévère, tout reste en suspens. Notre Office fédéral de la culture réduit la politique culturelle à la politique financière. L'enthousiasme porté aux futures lois sur la culture est plus que restreint. Ces lois expriment avant tout l'incertitude autour du rôle à venir de l'art et de la culture dans notre société. Les artistes eux-mêmes parlent de lois handicaps. Comme si la culture n'existait qu'une fois encouragée par l'Etat. Si les artistes (...) ne disposent plus d'une conscience d'eux-mêmes indépendamment de l'Etat, alors la culture souffre du confort de l'encouragement. La très évoquée autonomie de Pro Helvetia ne peut remplacer cette liberté. Un destin similaire attend la culture si les artistes préfèrent exercer une influence sur l'administration avec des conseils de la culture plutôt que via des débats ouverts avec le Parlement. Notre parlement pourra alors vraiment oublier la culture. (...)

C – Le citoyen critique

Je commence avec une série de constatations. La politique culturelle s'exprime sur la destinée de son objet. (...) Si elle veut préserver une diversité culturelle, elle doit investir généreusement dans les traditions populaires plutôt que dans la création contemporaine globalisée. Mais elle ne le fait pas. Et si elle tente de le faire, on lui rétorque, du côté des actuels bénéficiaires du système, que la qualité exige de l'innovation. C'est là l'expérience faite actuellement par Pro Helvetia avec « echos », son programme consacré à la culture populaire traditionnelle. Quand il y va de politique artistique, beaucoup estiment caduques les notions d'identité, d'orientation et de compréhension. (...)

Sous le motif d'échange culturel, l'encouragement accélère la globalisation combattue verbalement à domicile. « Diversité » signifie que beaucoup prennent part au discours artistique globalisé. (...) La question ne se pose pas de savoir si le résultat de pareil mélange justifie des deniers publics. C'est pourquoi il n'existe aucun encouragement à des modèles de pensée, de composition ou de vie contradictoires. Or c'est d'eux que dépend une confrontation productive des positions culturelles. Depuis longtemps, la coexistence pacifique des institutions et des créateurs a succédé à la confrontation. Il y a aussi coexistence de subventions. (...)

L'art est, comme l'agriculture, la santé et la formation, un champ de combat des bureaucrates bien-pensants. (...) L'art n'est plus vu comme une condition esthétique, émotionnelle ou sociale qui secoue l'ordre dans un sens global. Il est considéré comme une espèce menacée par le marché et la paresse des hommes; une espèce qui sans protection disparaîtrait de la planète, comme un animal rare. Cela signifie que sans argent de l'Etat, c'est la pure barbarie qui dominerait – les barbares étant en fin de compte les sans culture. Nous observons là une contradiction étonnante avec le credo de la tolérance interculturelle, selon laquelle toute culture a droit au même respect. Aussi celle qui n'est pas subventionnée.(...)

Une culture à succès vit aujourd'hui de gros capitaux. Les prix atteints par les oeuvres d'un Thomas Hirschhorn ne sont accessibles qu'aux CEOs et gros actionnaires. La puissance politique et celle économique ne sont plus des opposants pour l'artiste. L'Etat lui ouvre ses bras pour parer l'injustice du public. Et l'économie joue au protecteur qui salue les cabriolets critiques comme du marketing. (...) Le capital et l'art à succès soignent une cohabitation, signe d'une époque qui valorise le travail. L'art possède les fabriques d'autrefois. Les nouveaux prolétaires sont des immigrants loin de la culture, qui parlent une langue comique et ne veulent rien entreprendre avec des Pipilotti Rist, Mischa Käser ou Mathias Zschokke. Nous ne savons même pas où ils travaillent. L'encouragement à la culture n'a pas aplani de pentes mais créé de nouvelles classes. L'art encouragé est le plaisir des leaders. (...) Le jeu de hasard comme modèle social vaut non seulement pour les arts visuels mais a depuis longtemps atteint un secteur trivial comme MusicStar (ndlr: Star Academy à la sauce alémanique). On cède à l'encouragement culturel, le devoir de nourrir l'armée des sans succès. (...)

Je ne veux pas dire qu'il n'y a plus d'art intéressant. Mais le paysage culturel est devenu non discernable. Il n'y a plus de courant clair ni de personnalité suréminente. En matière de contenu, d'expérience ou de position c'est la simultanéité universelle qui domine. Et l'égalité. Il n'y a plus que des niches, intellectuelles mais aussi physiques. Nous assistons à une miniaturisation globale, une fragmentation de la sphère culturelle comme publique et participative. C'est là que je vois la disparition de la culture comme champ de confrontations collectives sur les valeurs. La discussion a lieu aujourd'hui dans la publicité, le divertissement et sur Internet. Les fonds consacrés à la culture ne diffusent plus de ciment comme nous l'avons cru pendant des décennies (et comme cela est recommandé dans l'ancienne loi de Pro Helvetia). Ils deviennent des bombes nourries de ressentiments dans les mains d'autrui. Celui qui veut avoir de l'effet dans ce monde doit donc se détourner de l'art. (...) La formation culturelle des êtres, avant tout appréciable à leur approche de la culture écrite, est en voie de recul rapide, selon des plaintes émanant des Etats-Unis ou d'Allemagne, la désagrégation est épidémique. Avec les jeunes, nous aurions déjà à faire à une « génération bête ».

Rien d'étonnant à ce que le nouveau projet du siècle s'intitule « entremise culturelle ». (...) Comme l'art ne nous parle plus directement, on le laisse disparaître derrière des médiateurs. Peut-être que les intérêts de la « génération bête » ne se situent pas au même niveau que ceux de leurs pères et mères – peut-être cherchent-ils l'art ailleurs, là où se forme un nouveau prolétariat culturel ?

Est-ce que la nation culturelle Suisse disparaît? Avons-nous dispensé des encouragements superflus? Ni l'un ni l'autre. L'art et son encouragement se développent de manière dialectique. Du succès - assez de culture pour tous - émane l'empêchement. De la vision - art libre - vient le cauchemar - inefficacité. (...) Il m'apparaît certain que la réduction d'importance de l'art découle aussi de la modification de son rôle. Il ne peut plus exalter, comme il l'a fait de l'Antiquité à la Renaissance, car nous sommes trop critiques. Il ne peut plus divertir comme l'aristocratie et la bourgeoisie commerciale médiévales l'appréciaient; l'industrie du divertissement a récupéré ce rôle. Il ne peut plus éduquer, comme au siècle des Lumières. Pour cela, il lui manque de l'autorité. Il ne peut plus provoquer, car les médias et la publicité le font de manière plus radicale. Que lui reste-t-il? Je ne crois pas aux concepts d'économie créatrice, de compétition des régions ou de marketing national. Ce sont des monstres nés de l'urgence qui accélèrent la commercialisation, la banalisation et avec elles la disparition de l'art.

Il y a d'autres questions. Quel doit être l'aspect d'un encouragement qui rende possible un art à nouveau générateur de discussions? Comment l'art peut-il se libérer de

l'enlacement de la politique et de l'économie pour célébrer le pouvoir de l'esprit? Et si tout cela échoue – sera-t-il encore nécessaire d'encourager?

En téléchargement: [le discours en allemand](#) (PDF, 140 Ko) sur le site «Forum - Culture et économie»

Offres d'emploi en Suisse

Postes à + 120.000 CHF en Suisse Pour carrières d'excellence !

www.Experteer.ch

Je gagne 9500€ par mois

Astuces et Techniques Gratuites ! Mon emploi depuis chez moi

Un-Max-de-Revenus.com/Emploi

Plateforme de Trading

Gratuite et en Temps Réel sur le Forex, CFD, Actions, Futures.

www.saxobank.ch

Annonces Google

e-mail
info@letemps.ch
www.letemps.ch

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés.
[→ A propos](#) [→ Nous contacter](#) [→ Votre avis](#) [→ Notre charte](#) [→ RSS](#)

[top](#)